

CHAPITRE 1 - La métropolisation : un processus mondial différencié

Étude de cas : La métropolisation au Brésil : dynamiques et contrastes (p. 36)

Doc 2 p. 36 : São Paulo, une métropole financière

São Paulo est au cœur du capitalisme financier brésilien avec 28 sièges sociaux et est à l'articulation entre l'espace national et mondial avec la présence de nombreuses banques étrangères [...]. Sa bourse réalise 85 % des transactions de toute l'Amérique latine. São Paulo polarise à elle seule 40 % des actifs financiers du pays, 30 % des dépôts bancaires [...]. Cette dynamique s'accompagne dans l'hyper-centre de cette métropole de 22 millions d'habitants de la réorganisation spatiale des activités financières. Si le vieux centre historique garde certaines fonctions (siège de la banque centrale du Brésil, siège de la Bourse, de Petrobras), on assiste au glissement du cœur financier vers le nouveau quartier d'affaires de Faria Lima à partir des années 2000. [...]

Il est vrai que São Paulo accueille 36 milliardaires, dont 28 % sont issus de la finance, qui représentent la moitié de la fortune des milliardaires brésiliens.

Laurent Carroué, directeur de recherche à l'Institut français de géopolitique (IFG), La planète financière, © Armand. Colin, 2015.

Doc 5 p. 37 : Les conséquences de la métropolisation au Brésil

L'urbanisation incontrôlée fait naître de nouveaux enjeux dans les agglomérations de plus d'un million d'habitants. Pour répondre à la densification urbaine, les autorités locales et les promoteurs immobiliers étendent et verticalisent les villes.

São Paulo s'étend ainsi sur 100 km d'est en ouest. Mais les politiques d'aménagement urbain ne suivent pas, notamment en ce qui concerne les transports. Les plus riches se déplacent en hélicoptère de leur résidence vers leurs lieux de travail ou vers des shopping centers de luxe. Les nouveaux urbains s'entassent dans des périphéries toujours plus lointaines, où de nombreuses habitations se construisent dans l'illégalité. Les pouvoirs publics peinent à légaliser l'habitat précaire des favelas¹. Le manque d'accès aux services pèse sur l'hygiène et les populations sont régulièrement victimes d'inondations. Quant aux classes moyennes, elles se replient dans des quartiers fermés ou dans des immeubles grillagés, touchées par le sentiment d'insécurité.

Comment lutter contre les inégalités et la ségrégation urbaine ou encore lutter contre la pollution ? La création en 2001 par le gouvernement fédéral d'un ministère de la Ville n'offre qu'une réponse partielle aux enjeux actuels du renouvellement urbain.

O. Dabène et F. Louault, spécialistes du Brésil, Atlas du Brésil :
promesses et défis d'une puissance émergente, cartographie Aurélie

Boissière,

© Éditions Autrement, 2018.

1. Favelas : nom donné aux bidonvilles au Brésil.

Étude de cas : Londres : une métropole de rang mondial (p. 38)

Doc 2 p. 38 : La City : un quartier d'affaires

Pôle financier international, la City de Londres a construit son rayonnement depuis des siècles. À la fois centre historique et géographique de la capitale britannique et, surtout, quartier général de la finance européenne et mondiale, [elle est] le cœur battant de l'extraordinaire puissance économique du pays. « La City » cumule les superlatifs : 400 000 salariés, 500 banques internationales, des centaines de compagnies d'assurances, de comptabilité et de services financiers...

Plus de 200 nationalités se mêlent ici. La City est un melting-pot, « un pôle d'excellence de la finance qui attire les meilleurs talents de tous les pays et dans tous les domaines – banques, transactions financières, assurance, services juridiques, comptabilité, fiscalité... », souligne René Defossez, un Français qui travaille ici pour Natixis¹.

« En tant que cabinet d'avocats international, nous représentons des entreprises multinationales à travers le monde, qui nous disent que Londres est un centre économique et financier d'importance vitale pour elles, confirme Susan Bright, associée du cabinet d'avocats Hogan Lovells. Londres est une ville du monde, c'est aussi une porte d'entrée vers l'Europe, avec de solides infrastructures, un système juridique très respecté avec des juges impartiaux, et l'anglais est une langue parlée à travers le monde, il est donc facile de faire des affaires ici. »

M. Dancer, « À la City de Londres, la finance dans l'État », La Croix, 20 juillet 2017.

1. Banque française.

Doc 8 p. 41 : Des inégalités à différentes échelles

Dans les années 1980, la révolution néoconservatrice thatchérienne¹ refonde les bases du capitalisme britannique au prix cependant d'une explosion des inégalités sociales et territoriales [...]. Le royaume apparaît en effet de plus en plus désuni du fait des profonds clivages sociaux, économiques, politiques, ethniques et identitaires qui structurent la société et ses territoires. [...] L'agglomération de Londres est emblématique du profond dualisme des territoires, 38 % des enfants y vivant sous le seuil de pauvreté. Alors que le revenu annuel moyen par habitant est de 455 000 £ dans la City et de 59 400 £ à Kensington, il tombe à 12 500 £ à Lewisham, un rapport de 1 à 36. C'est dans ce contexte que le 23 juin 2016, les Britanniques votent par referendum à 51,9 % pour la sortie de l'Union européenne (Brexit). [...] Si Londres et les grandes villes-centres sont pour le maintien dans l'Union, les régions les plus pauvres ou anciennement industrialisées votent massivement contre [...]. Même dans le bassin londonien, le Brexit l'emporte dans les espaces périurbains où se concentrent les salariés pauvres et exclus de Londres.

Laurent Carroué, Atlas de la mondialisation, cartographie Aurélie
Boissière, © Éditions Autrement, 2018.

1. Margaret Thatcher, Premier ministre du Royaume-Uni de 1979 à 1990, a défendu une politique de désengagement de l'État de la sphère économique et sociale.

Étude de cas : Mumbai : une métropole fragmentée (p. 42)

Doc 2 p. 42 : Le développement économique de Mumbai

Depuis un demi-siècle, Mumbai connaît une forte croissance urbaine. Aujourd'hui, la métropole concentre plus de 20 millions d'individus dans son agglomération (7^e plus grande au monde). Cette concentration de population s'explique à la fois par l'explosion démographique que connaît l'Inde et par l'exode rural généré par l'industrialisation de la ville. Si sa place dans l'économie indienne est centrale, c'est parce que Mumbai représente 25 % de la production industrielle nationale, 70 % des transactions financières et 5 % du produit intérieur brut (PIB) d'une économie qui est évaluée à 2 654 milliards de dollars américains en 2018. Ainsi, son centre d'affaires exerce une influence conséquente sur le reste du pays. [...]

Néanmoins, l'essor économique de la métropole a aussi accéléré les dysfonctionnements urbains. L'urbanisation entraîne aussi une densification des zones pauvres qui amplifie les défis socio-économiques. L'afflux de migrants vers les bidonvilles a entraîné un élargissement des zones de pauvreté, une exacerbation des problèmes de logement, un sous-développement des réseaux de base et l'augmentation des taux de chômage. Les problèmes environnementaux s'ajoutent aux défis socio-économiques et amplifient la détérioration du quotidien des habitants.

Bulletin d'analyse sur l'Asie de l'Est et du Sud-Est, Centre d'études
asiatiques de l'Université de Montréal, novembre 2018.

Doc 6 p. 44 : Dharavi, bidonville de Mumbai

À Dharavi, au cœur de Mumbai, les habitants s'organisent pour survivre au développement urbain. Des baraques de tôle ondulée, parfois de simples cartons et de plastique ; un sol en terre battue et sans services ; des structures en maçonnerie à plusieurs niveaux, raccordées de manière approximative aux conduites d'eau et au courant électrique, édifiées sur les restes de baraques. Lieux habités par des déshérités tout juste immigrés de la campagne, et par beaucoup de représentants de l'immense classe moyenne, qui connaît une croissance impétueuse dans l'Inde du miracle économique.

Dharavi en est un bon exemple. Des étals sous des parasols colorés et des boutiques toujours ouvertes offrent tout ce qui peut servir à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Un peu plus loin, la fumée épaisse et noire d'un four pour la récupération de l'aluminium voile pendant un moment l'entière skyline de Dharavi, entre la silhouette du grand immeuble de l'hôpital public et les terrasses des copropriétés de luxe de Marine Drive, sur la promenade du bord de mer de Mumbai.

Claudio Marradi, « Voyage dans le ventre de Mumbai », Revue Projet, n°

356, février 2017.

Doc 9 p. 45 : De nombreux aménagements

La capitale financière de l'Inde est en train de se doter de sa première ligne de métro souterraine. La ligne mettra en relation les principales gares ferroviaires, l'aéroport, les quartiers de bureaux de Nariman Point et Bandra Kurla Complex (BKC), le centre historique de Colaba et le faubourg branché de Bandra. Elle devrait permettre de réduire de 650 000 le nombre de voitures qui roulent chaque jour en surface.

« Les élus n'ont aucune considération sociale ou environnementale. Ils programment des ponts, des gares et des stations de métro au milieu de nulle part pour acheter du foncier bon marché aux alentours et spéculer », relève Steven Beunder, associé du cabinet Townland Consultants. [...]

L'aéroport recevra ses premiers coups de pioche début 2018 également. Évalué à 2,1 milliards d'euros, il sera financé par un partenariat public-privé. L'Agence japonaise de coopération internationale vient par ailleurs de débloquer un prêt de 11,7 milliards d'euros sur cinquante ans pour financer le train à grande vitesse Shinkansen, appelé à relier Bombay à Ahmedabad à partir de 2022. Deux lignes de métro aérien sont en chantier et cinq autres à l'étude.

Stéphane Picard, « Frénésie de travaux publics à Bombay », Le Monde, septembre 2017.

Étude de cas : La mégalopole du Nord-Est des États-Unis : des synergies métropolitaines (p. 46)

Doc 1 p. 46 : Les fonctions de la mégalopole

Le concept de Megalopolis¹ a été forgé par le géographe Jean Gottmann au début des années 1960 pour désigner le chapelet de villes multimillionnaires de la côte Est des États-Unis de Boston à Washington, incluant New York, Baltimore, Philadelphie. Une remarquable synergie s'exerce entre ces métropoles interconnectées par des réseaux de transport et de télécommunication à partir desquels se mettent en relation des activités de management, d'innovation, de gestion des grandes entreprises multinationales, des grands pôles universitaires tels que le MIT (Massachusetts Institute of Technology, Boston), mais aussi des lieux de production industrielle. À côté de ces formes de pouvoir réellement visibles (à New York, les grandes sociétés ont leur gratte-ciel), se juxtaposent des formes de pouvoir politique, financier, boursier, culturel, militaire et diplomatique, sans oublier la présence de structures internationales majeures.

Les villes de la Megalopolis américaine jouent un rôle déterminant dans le « commandement » du monde, tant par les instances internationales qui y sont présentes que par le poids financier et boursier, les sièges sociaux des grandes multinationales américaines ou tout simplement au plan de la « culture américaine ».

Michel Goussot, spécialiste des États-Unis, Les États-Unis dans la nouvelle économie mondiale, © Armand Colin, 2000, mis à jour en décembre 2018.

1. Nom donné à la mégalopole du Nord-Est des États-Unis.

Dossier : Les quartiers d'affaires des grandes métropoles (p. 48)

Doc 3 p. 48 : Les fonctions de commandement de Mexico

Mexico est de façon incontestable la métropole mexicaine par excellence. Cette domination de Mexico est le reflet de la concentration de sièges sociaux (12 des 20 plus grandes compagnies mexicaines et 14 en prenant en compte les filiales étrangères) et d'activités financières. C'est à partir des CBD¹ de Reforma (centre-ville) ou de Santa Fé (nouveau CBD au nord-ouest de l'agglomération) que les cadres de compagnies comme Bimbo (agro-alimentaire) Carso, Telmex et América Móvil², Pemex (pétrole) ou Televisa (médias) impulsent et organisent la production et la vente sur le territoire mexicain et à l'étranger. [...] La Bourse de Mexico et les sièges de la quasi-intégralité des banques (Banamex, Bancomer et les banques étrangères comme Santander ou HSBC) se regroupent dans le pôle de Mexico.

Frédéric Johansson, chercheur au laboratoire « Mondes Américains »,
extraits de conférence « Mexico : pouvoir ou contre-pouvoir d'une
métropole émergente ? », mars 2017.

1. Central business district (quartier d'affaires).
2. Compagnies appartenant à Carlos Slim, homme d'affaires libano-mexicain.

Doc 5 p. 49 : L'attractivité des quartiers d'affaires

Les quartiers d'affaires doivent s'adapter en permanence à l'évolution des attentes des utilisateurs afin de rester compétitifs. Aujourd'hui, les quartiers d'affaires mono-fonctionnels, désertés à la fin des journées de travail, voient leur attractivité décroître. L'accès aux talents et aux compétences dictant de manière prioritaire les choix de localisation des entreprises, la création d'un environnement de travail où il fait bon vivre, travailler et se détendre apparaissent essentiels. De Singapour à Amsterdam, la mixité des quartiers d'affaires devient comparable à celle des centres-villes. Logements, espaces de coworking, food trucks et espaces événementiels constituent désormais des prérequis.

L'attractivité des quartiers d'affaires est intimement liée à celle de leur métropole, mais les quartiers d'affaires peuvent prendre un certain nombre d'initiatives afin de renforcer leur attractivité : amélioration de l'aménagement urbain, création d'incubateurs pour start-up ou de programmes de formation pour faire grandir les talents.

Les quartiers d'affaires de demain ne seront plus de simples lieux de travail mais deviendront des lieux de vie, multi-fonctionnels, dynamiques et variés.

Lisette van Doorn, Directrice Générale Europe,

ULI, Baromètre d'attractivité des quartiers d'affaires mondiaux, novembre

2017

Dossier : Métropoles, métropolisation et pauvreté (p. 50)

Doc 2 p. 50 : Urbanisation et pauvreté urbaine

Liée à des formes de marginalisation dans les pays occidentaux, la pauvreté urbaine ne régresse pas automatiquement avec l'émergence économique des pays en développement (PED). Si certains indices s'améliorent depuis 30 ans, les critères « multidimensionnels » fondés sur les conditions de vie concrètes (comme l'habitat ou l'accès aux services de base) révèlent la permanence d'une pauvreté de masse dans les PED.

C'est en ville que les concentrations de pauvres sont les plus grandes. La pauvreté urbaine est souvent liée au bas coût et à la flexibilité du travail des migrants ruraux. La part de l'emploi informel tend à augmenter dans certains pays émergents comme le Mexique ou l'Inde (90 % d'emplois sans contrat). Nombre des activités informelles urbaines sont pourtant connectées à l'économie globalisée. Les citoyens pauvres jouent un rôle actif dans la production de services adaptés aux modes de vie urbains.

Les plus précaires ne peuvent compter que sur la force de travail familiale, enfants compris, ce qui entretient la spirale de la pauvreté. Pour éviter sa transmission intergénérationnelle, l'éducation est ciblée comme un outil prioritaire de « renforcement des capacités » (selon la théorie d'Amartya Sen) et l'Organisation internationale du travail (OIT) a lancé un Programme international pour l'abolition du travail des enfants.

Élisabeth Dorier (dir.), « L'urbanisation du monde », La Documentation
photographique,

© Dila, n° 8125, sept.-oct. 2018.

Doc 5 p. 51 : Une pauvreté urbaine généralisée

L'urbanisation, lorsqu'elle est bien gérée, améliore sensiblement la qualité de vie des territoires et de leurs populations. Lorsqu'elle ne l'est pas, elle entrave le développement, favorise la pauvreté, les épidémies et la criminalité. L'urbanisation effrénée qui a caractérisé le XX^e siècle a fait augmenter en volume le nombre d'humains vivant dans des bidonvilles et l'insalubrité qui caractérise ces derniers : problèmes d'accès à l'eau, à l'assainissement, à l'énergie, aux transports, aux soins [...]

Dans les pays en développement, les bidonvilles résultent de l'exode rural d'autres parties du territoire national. [...]

Les populations des bidonvilles dans les pays pauvres ne sont pas forcément, comme dans les pays riches, les populations les plus pauvres... Dans les bidonvilles des pays pauvres, on trouve des gens qui ont accès à la ville et qui cherchent à bénéficier de ses réseaux, dans des territoires où la plus grande pauvreté se situe dans les campagnes. Des centaines de milliers de personnes vivant dans des bidonvilles font en fait partie de la classe moyenne émergente de leur pays et non des plus pauvres.

Les bidonvilles, « réservoirs urbains de problèmes... et de solutions »,
entretien avec J. Damon par R. Jeanticou, telerama.fr, 8 jan. 2018.

Dossier : Des métropoles, une multitude de centres (p. 52)

Doc 4 p. 53 : Les Edge cities ou « villes-lisières »

Ce terme [...] désigne un pôle suburbain¹ où se concentrent bureaux et équipements divers. [...] Il a été inventé par le journaliste-sociologue Joël Garreau [et] largement diffusé [...] en tant que concept faisant référence à l'émergence d'une « centralité » périphérique et à la structuration polycentrique du territoire métropolitain. [Garreau] fut le premier à identifier le processus [...] de diffusion des activités économiques en dehors de la ville centre. L'Edge city localisée à proximité d'un nœud autoroutier et incluant un mall² de taille régionale indique que la « banlieue » n'est plus essentiellement résidentielle comme elle l'avait été et qu'elle s'urbanise. [...]

Se rendre dans une Edge city exige de se déplacer en voiture en raison de l'absence de transports en commun. Au fil du temps, des responsables d'entreprises réussissent à se mettre d'accord avec les autorités locales pour financer une navette reliant certains lieux du pôle à une station de train. À Chicago pour prendre un exemple, l'activité économique ne se concentre pas uniquement dans le Loop³ et concerne des pôles suburbains comme Schaumburg, une municipalité localisée à 45 km au nord-ouest de la ville et à 16 km de l'aéroport.

Cynthia Ghorra-Gobin, Hypergéogéographie, 2016.

1. Situé à la périphérie, à proximité immédiate d'une grande ville.
2. Centre commercial.
3. Centre historique de Chicago.

Cours. Les villes à l'échelle mondiale : le poids croissant des métropoles (p. 58)

Quelles sont les caractéristiques du processus de métropolisation dans le monde ?

1 - L'urbanisation : un phénomène mondial

La population mondiale est majoritairement urbaine. En 2018, 55 % des habitants de la planète vivent dans les villes soit environ 4,2 milliards d'individus (dont 77 % dans les pays en développement). Dans ce processus d'urbanisation généralisée, l'ONU prévoit qu'il y aura environ 6,7 milliards d'urbains en 2050 (68 % de la population mondiale). 90 % des nouveaux urbains d'ici 2050 seront africains et asiatiques, dont le tiers uniquement pour l'Inde, la Chine et le Nigeria.

Trois facteurs expliquent l'explosion urbaine. Chaque année, l'exode rural concerne plusieurs dizaines de millions de personnes, essentiellement dans les pays mal développés d'Afrique et d'Asie du Sud. L'arrivée de populations jeunes contribue à augmenter la démographie urbaine par un surplus de naissances. Enfin, l'étalement urbain englobe des villages périphériques en les incluant dans l'espace urbanisé.

L'urbanisation a favorisé l'émergence des très grandes villes. En 2019, 570 agglomérations comptent plus d'un million d'habitants. 35 d'entre elles ont plus de 10 millions d'habitants. Si Tokyo est la plus peuplée (37 millions), 24 des 30 plus grandes mégapoles sont situées dans les pays en développement en 2018, contre 15 en 1970. En 2030, Delhi (Inde) deviendra la métropole la plus peuplée dans le monde avec 39 millions d'habitants.

2 - Un processus croissant de métropolisation

Les métropoles concentrent les activités et la richesse produite. Les plus importantes d'entre elles disposent d'un PUB (produit urbain brut) équivalent ou supérieur à beaucoup de pays dans le monde. Tokyo, 1er PUB mondial avec près de 1 900 milliards de dollars (2017), produit autant de richesses que l'Italie. São Paulo (Brésil) est la métropole la plus prospère des mondes en développement avec un PUB équivalent au PIB des Pays-Bas.

Les grandes métropoles rassemblent les lieux de la puissance financière. Les principales places boursières (Wall Street à New York, Kabuto-Cho à Tokyo, Mumbai Stock Exchange...) sont situées dans les quartiers d'affaires de ces métropoles. C'est aussi dans ces quartiers que se regroupent les sièges sociaux des firmes transnationales (FTN) et des banques de rayonnement international.

Les métropoles rayonnent dans les domaines politique et culturel. Certaines sont des capitales politiques (Tokyo, Paris, Mexico...) et concentrent les sièges des gouvernements nationaux. D'autres accueillent de grandes institutions internationales (siège de l'ONU à New York) ou des événements planétaires (Jeux olympiques, Expositions universelles). Les grandes métropoles sont également d'importantes destinations du tourisme international (Londres, Bangkok, Paris...).

3 - Un réseau hiérarchisé de métropoles dans le monde

Les métropoles ne cessent de s'étendre. Ces grandes villes s'étalent et finissent parfois par se rejoindre dans de vastes régions urbaines appelées mégalo-poles. Les plus importantes sont celles situées au nord-est des États-Unis (entre Boston et Washington), au Japon (entre Tokyo et Osaka) et en Europe (entre Londres et Milan). Mais d'autres sont en formation en Californie, en Chine, en Inde.

Les métropoles sont au cœur de réseaux de transport efficaces et modernes. Elles bénéficient d'importantes infrastructures de communication (aéroports internationaux, lignes ferroviaires à grande vitesse, plateformes portuaires...) qui les rendent facilement accessibles. Elles organisent ainsi les flux planétaires et forment pour les plus importantes ce qu'on appelle l'archipel mégapolitain mondial. Leur puissance et leur richesse dépendent en grande partie des relations qu'elles établissent entre elles.

La mondialisation met en concurrence les métropoles. Les métropoles sont des villes attractives et cosmopolites qui sont au cœur des mobilités humaines. La métropolisation renforce l'attraction des migrants nationaux et internationaux, les étudiants à la recherche des plus grandes universités, la main-d'œuvre qualifiée venue travailler dans les sièges sociaux des grandes entreprises. Tous les domaines d'activités sont concernés : industrie (automobile, aéronautique...), services (finance, commerce...).

Cours. Des métropoles inégales et en mutation (p. 60)

Quels facteurs contribuent à la recomposition des espaces métropolitains ?

1 - Uniformité et inégalités des métropoles

Les métropoles les plus attractives ne cessent de s'étendre. L'étalement urbain concerne à la fois les métropoles développées et celles en développement. Aux États-Unis, les espaces métropolitains représentent près d'1/5e du territoire. Dans les métropoles qui se développent, les banlieues s'étirent le long des axes de communication. D'ici 2030, la croissance des métropoles dans le monde devrait conquérir 1 million de km² de terres agricoles, soit l'équivalent de deux fois la superficie de la France.

Les grandes métropoles rivalisent dans le gigantisme des infrastructures. Les métropoles cherchent à se doter des gratte-ciels les plus élevés du monde. Après l'Europe, les États-Unis, l'Asie orientale, c'est désormais au Moyen-Orient (Dubai, Ryad, Doha, Djeddah) que les chantiers de gigantesques tours se multiplient. Cette compétition se retrouve également dans le gigantisme des centres commerciaux.

Les métropoles sont inégales. Les métropoles les plus dynamiques économiquement sont situées dans les pays développés (Tokyo, Los Angeles, Londres, Paris...). Mais les métropoles en développement (São Paulo, Shanghai, Mexico...) devraient rivaliser d'ici quelques décennies avec les métropoles développées. D'autres sont en marge de la mondialisation, victimes de conflits (Karachi, Damas), d'infrastructures de communication insuffisantes (Kinshasa) ou du déclin économique (Détroit aux États-Unis).

2 - Centres et périphéries : la diversité des quartiers et des fonctions

Les centres concentrent les fonctions de commandement des métropoles. Les pouvoirs politiques (sièges de gouvernements, ministères, assemblées...) sont regroupés dans les quartiers centraux. On y retrouve les équipements commerciaux et culturels (théâtres, musées, cinémas) à proximité des bâtiments historiques. Dans ces centres, ou à proximité, les quartiers d'affaires rassemblent les activités économiques et financières à grande échelle (Wall Street dans le central business district de New York, Pudong à Shanghai, la City à Londres).

Les périphéries urbaines sont multiples. En fonction de l'étalement, de l'histoire et de l'économie locale, les périphéries prennent des formes variées. Les banlieues sont densément bâties en raison de leur proximité des centres. Dans les métropoles développées, elles sont constituées soit de grands ensembles d'habitat collectif, soit de lotissements pavillonnaires issus de la périurbanisation. Les fonctions de ces périphéries sont essentiellement résidentielles et commerciales.

De nouvelles centralités apparaissent. Dans les métropoles nordaméricaines, des centres urbains périphériques se développent, les Edge cities, autour de centres commerciaux ou de pôles technologiques. Dans les métropoles émergentes (Dubai), les aéroports contribuent aux recompositions territoriales autour des mobilités à différentes échelles. Pour désengorger Le Caire, les autorités égyptiennes ont décidé de construire une nouvelle capitale afin d'accueillir plusieurs millions d'habitants.

3 - Richesse et pauvreté dans les métropoles

Les métropoles sont de plus en plus fragmentées. Depuis l'industrialisation du XIX^e siècle, le modèle urbain de la ségrégation s'est substitué à celui de la mixité qui prévalait auparavant. Ce processus s'appuie sur des critères ethniques comme dans les villes d'Afrique et des États-Unis, ou religieux dans les villes du Moyen-Orient et d'Asie du Sud. Mais le critère de différenciation principal est essentiellement social, et ce, dans toutes les métropoles.

Les populations aisées vivent à l'écart des populations pauvres. Dans les métropoles en développement, ces populations quittent les quartiers centraux saturés et peu sûrs pour des ensembles résidentiels fermés et sécurisés des périphéries (gated communities) éloignées. Dans les villes développées, elles se concentrent dans les centres-villes marqués par la gentrification d'anciens quartiers populaires, ou dans des espaces périurbains constitués d'habitats individuels.

Le quart des urbains dans le monde réside dans des bidonvilles. Ce phénomène est particulièrement visible dans les grandes métropoles en développement (Delhi, São Paulo, Mexico, Lagos, Le Caire, Jakarta, Istanbul). Si les métropoles développées ont aussi leurs quartiers d'habitat collectif où se concentrent des populations déshéritées, plus de 90 % des urbains pauvres vivent dans les villes en développement.